

LE CLOCHER

BULLETIN PAROISSIAL

DE CAUDAN



N° 239

MARS 1999

LE NOTRE PERE MÉDITÉ PAR LE CARDINAL DANNEELS

Rencontrer le Seigneur pour apprendre à servir



1. Notre Père, qui es aux cieux

Dieu, tout-puissant,
tout vient de toi :
les temps, les hommes et les choses.
Mais tu n'es pas une source innommée
ni une force brute, aveugle, impersonnelle.
Tu portes un nom : Père.
Oui, tu es Père
et nous sommes tes enfants.
Ton Fils est venu pour nous le dire.
Que jamais ton nom
ne déserte nos mémoires.
Quoi qu'il arrive,
rappelle-le-nous, sans cesse.
Aux heures de découragement
ou de révolte,
redis à chacun et à chacune
la parole d'espérance,
la parole de délivrance :
"N'aie pas peur : Je suis ton Père.
Une mère oublierait-elle son enfant ?
Moi, je ne t'oublierai jamais.
Je reste pour toi un Père,
aujourd'hui et pour toujours."
Amen.

2. Que ton nom soit sanctifié

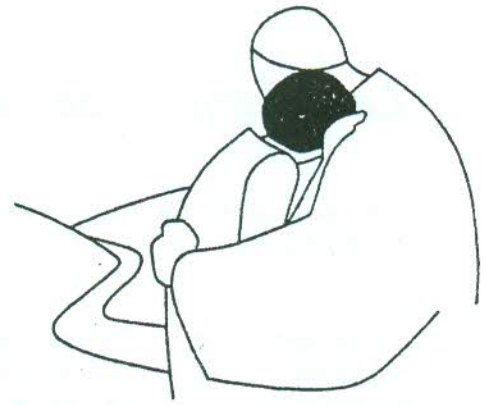
Seigneur,
dès les origines,
tu as livré ton nom à ton peuple,
Tu lui as dit :
"Mon nom est Yahvé, le Seigneur",
ce qui veut dire :
je suis toujours avec toi.
Jamais je ne te laisse tomber
et mon regard repose sur toi
pour toujours.
"Mon nom est Yahvé, le Seigneur"
ce qui veut dire : je te sauve.
Je te délivre de tes oppresseurs,
mais quand je veux
et comme je veux :
car je ne suis lié par rien ni personne
sinon par mon amour infini
pour toi, mon peuple.
"Oui, mon nom est Yahvé"
ce qui veut dire :
en dehors de moi, il n'est pas de Dieu.
Ne t'appuie donc sur personne d'autre
car je ne souffre aucun rival
et je détruis toutes les idoles.
Compte sur moi, et sur mon seul nom :
"Yahvé, le Seigneur"
Oui, Père, que ce nom soit sanctifié.
Amen.

3. Que ton règne vienne

Père,
ton Règne vient ;
Nous le croyons sur ta parole,
même si nous l'apercevons à peine,
même si quelquefois
il nous est tout à fait caché.
Pardonne-nous si nous nous plaignons
en demandant :
"Où sont donc l'amour, la joie,
la justice et la paix de ton Royaume ?
Où sont les dons de ton Esprit ?
Où reste-t-elle, cette blanche moisson
que ton Fils nous a promise ?"
Père, il y a tant de choses dans ce monde
qui nous font demander :
s'il est bien vrai que ton Royaume vient :
tant de souffrance,
tant de blessures et de violence,
nous font crier comme ton Fils,
à l'heure de sa croix :
"Mon Dieu, mon Dieu,
nous aurais-tu abandonnés ?"
Reste avec nous, Seigneur,
en ces heures difficiles du doute.
Ne nous laisse pas succomber
à l'angoisse du jardin des Oliviers,
mais fortifie-nous dans la foi
que rien ne peut retarder
l'heure de ton Royaume
de justice, d'amour et de paix.
Amen.

A suivre

LE PARDON EST-IL POSSIBLE ?



L'année 1999 a été déclarée par le Pape, en préparation du Jubilé de l'an 2000, année du Père, de la Charité et ... de la Réconciliation. Nous sommes ainsi amenés à réfléchir au Sacrement de la Réconciliation, du Pardon.

Ces quelques réflexions sont fortement inspirées par un article de la revue Panorama du mois de mars 1999 p.18 et suivantes.

C'est une question que le monde se pose vraiment: le pardon est-il possible? Sans pardon entre individus, entre groupes, entre nations nous savons bien que nous allons à des situations bloquées. Sans pardon, notre monde est un monde de mort et cela parfois hélas au sens le plus strict du terme avec les victimes des guerres, les meurtres, des règlements de compte.

Le pardon est au cœur de notre foi chrétienne et notre rôle est de le promouvoir. Et comment pourrions-nous prouver au monde que le pardon existe si nous ne le pratiquons pas nous-mêmes.

Pardoner, ce n'est pas oublier ou faire preuve de pitié, c'est poser sur nous-mêmes et sur les autres un regard qui ne soit pas un regard qui enferme, qui emprisonne. En grec le mot qui signifie pardon est le même qui est employé pour désigner l'action de larguer les amarres pour laisser partir les bateaux. Dans ses rencontres, Jésus, avec la Samaritaine ou Zachée et bien d'autres, a cassé les chaînes du péché. Dieu est celui qui, toujours, nous ouvre un avenir. Et cela c'est vital de le découvrir et de le faire découvrir. Pour cela il nous faut nous mettre devant la Parole de Dieu. Et en même temps que l'on confesse son péché, on confesse, on affirme sa foi en un Dieu d'Amour!

Un prêtre qui a beaucoup confessé et qui confesse encore beaucoup dans une église de Paris constate: "Jadis, on parlait du péché, du péché et encore du péché.... Aujourd'hui, on s'est heureusement souvenu que l'Évangile parle d'abord d'Amour".

Et un jeune confie pour sa part: "Pour moi, ce sacrement est celui qui me permet de revenir vers mon Père, de demander pardon et ainsi de m'affirmer comme fils de Dieu par une démarche, certes difficile, mais effectivement libératrice".

Confession individuelle ou célébration communautaire? Le Concile Vatican II a insisté sur la dimension communautaire du sacrement. Le péché n'est pas seulement une affaire personnelle entre moi et Dieu, il empoisonne l'air que les autres respirent !

"Les célébrations pénitentielles Communautaires sont importantes, souligne un théologien. C'est une façon pour la communauté chrétienne d'exprimer publiquement que nous croyons que le pardon est possible. Je crois aussi que la confession individuelle est promise à un bel avenir. Elle correspond à certaines réalités d'aujourd'hui, de gens stressés, par une vie personnelle et professionnelle très prenante. Ces gens-là ont besoin de temps et de calme pour faire le point".

Saint Augustin ne s'est jamais confessé; Saint Jean Bosco le faisait tous les jours. Entre les deux, chacun doit pouvoir trouver son rythme. Dans ce temps de carême, des possibilités nous sont offertes pour recevoir ce sacrement.

Le **Chemin de Croix** a pour auteur Monsieur **PELLERIN**, Professeur des Beaux-Arts à Rennes, 1er Grand Prix de Rome.

Il a demandé plusieurs années de travail. Le but du Chemin de Croix est de favoriser la méditation du fidèle.

Les personnages sont en bronze ; ils ont été passés à l'acide ; ainsi perdent-ils leur aspect de brillant ou de neuf qu'ils auraient eu sans cette opération.

Pourquoi est-il couché à terre ?

Parce que ce n'est ni un article de décoration, ni un exercice de piété collectif. La liturgie ne lui réserve aucune place, même le jour du Vendredi-Saint.

Il reçoit un éclairage qui anime très brillamment et les personnages et le cadre qui les supporte. Car ce serait très dommage de ne pas remarquer la plaque carrée en schiste dont tous les détails sont à admirer, et même le tapis de schiste si vivant qui court tout autour.

I - Jésus condamné à mort

Pilate - Jésus ; ils se tournent le dos. Jésus reste très digne, apte à souffrir....

II - Jésus est chargé de sa croix

Jésus ne reçoit que la traverse. Le Christ n'aurait porté sur ses épaules que la traverse. Arrivé au lieu du supplice, la traverse était clouée au poteau déjà en terre.

III - Jésus tombe pour la première fois

Jésus... et un homme représentant l'humanité dans une attitude d'orgueil. Sa tête relevée se perd dans un cadre évocateur de cimes neigeuses et de montagnes aux sommets éclairés.

IV - Jésus rencontre Simon de Cyrène

Jésus et Simon. Le cadre de schiste donne l'impression d'une rencontre au sommet d'une montagne.

V - Jésus rencontre sa mère

VI - Jésus et Véronique

VII - Jésus chute pour la deuxième fois

Jésus conserve la même position qu'à la première chute, mais l'homme semble avoir réfléchi. Il perd de son orgueil : sa tête est **penchée** vers le Christ. L'espoir de pardon est déjà acquis de ce fait.

La dalle, aux deux tiers encore tourmentée et ravagée symbolisant le péché, laisse nettement apparaître sur un tiers de sa surface "le soleil d'espoir", l'espérance que la souffrance du Christ ne restera pas inutile.

VIII - Jésus rencontre les Saintes Femmes

IX - Jésus tombe pour la troisième fois

Ici on peut remarquer très nettement l'humanité penchée sur le Christ, faisant corps avec lui. L'orgueil a disparu...

Aussi la plaque est-elle rayonnante d'espérance. Un soleil se remarque dans le bas à droite... La plaque rayonne d'espoir, de pardon et de joie retrouvée....

X - Jésus est dépouillé

Plus de vêtements, plus d'ennemis, plus d'amis. C'est la solitude complète dans la souffrance. Dépouillement moral plus douloureux que le dépouillement physique....

Le Christ seul se détache sur une plaque donnant l'impression de mer démontée... Le Christ est là, tel un naufragé, seul et perdu en plein océan, par un jour de tempête....

XI - Jésus est cloué sur la Croix

XII - Jésus meurt

La Croix, le bois n'est pas mis en évidence. Le Christ attire tous les regards. Lui seul compte... Marie est là ! St Jean aussi. Mais le sacrifice du Christ est volontaire...

Les deux plaques portent au sommet à gauche un soleil rayonnant que jette l'espérance sur le Calvaire. La joie chrétienne ne prend-elle pas sa source au Calvaire ?

XIII - Jésus est descendu de la Croix

Le sacrifice de la Vierge co-rédemptrice n'a pas été inutile non plus. La plaque conserve les rayons de soleil.

XIV - Jésus au tombeau

Jésus symbolise la mort ; la Vierge, la souffrance. Deux grands maux toujours actuels, mais maintenant transfigurés par le sacrifice du Christ.

La plaque fait penser au séisme terrestre ou à une coulée de lave, mais elle est aussi pleine d'espérance. Les courants sont tous ascendants... Après la souffrance et la mort, pour le chrétien d'aujourd'hui, c'est le ciel qui reste ouvert !

